

Charles

Parventny, le 25 juillet 1876.

Ma bien chère Sœur,

Il y a longtemps, bien longtemps que je ne t'ai écrit. Ce n'est pas que je t'aie oublié et ta chère famille. Au contraire, quère de jour ou je ne me souviens de vous et ne vous recommande à Dieu, àinsi que tous mes autres bien-aimés, dans la prière que nous lui adressons, soir et matin, à notre culte de famille. Si donc j'ai si longtemps gardé le silence à votre égard, c'est plutôt par négligence, par paresse, si tu veux, que pour quelque autre motif. Aussi ne chercherai-je pas à me justifier; je me reconnais coupable et t'en demande pardon; et maintenant que j'aime à croire que tu m'as pardonné, je puis laisser courir ma plume sur le papier pour te donner toutes les nouvelles que je croirai propres à vous intéresser.

Ma dernière lettre, si je ne me trompe, t'annonçait la mort de notre chère mère, survenue, comme tu le sais, le 29 novembre 1874. Depuis lors, une année, une année et demie s'est écoulée et s'est envolée. J'ai peine à croire qu'il y ait si longtemps de cela, tant ces dix-huit ou vingt mois ont vite passé! Nous avons depuis souvent parlé de papa, souvent béni le Seigneur de ce que nous avons l'assurance qu'il l'a recueilli dans son ciel, par un effet de sa grâce. Oh! en présence d'une tombe qui s'ouvre pour recevoir les dépouilles mortelles d'une personne bien-aimée, il n'y a de vraie consolation que quand, sachant morts dans la foi au Sauveur, on peut répéter avec un de nos cantiques:

Ils ne sont pas perdus, ils nous ont devancés!

Or, c'est là ce que par la grâce de notre grand Dieu, nous pouvons dire de notre chère mère, aussi bien que de notre cher père. Qui, le Seigneur les a recueillis auprès de lui, dans sa miséricorde, et, si nous marchons dans la foi, nous pouvons être sûrs que, pour l'amour de son nom, il nous y recueillera aussi. C'est pourquoi, croyons, croyons à tous les promesses de l'évan-

Seigneur Jésus pour notre sauveur pour notre vie, et alors
même les maladies, même la mort, nous serons sans
crainte, car avec l'apôtre St. Paul, nous pouvons dire: Christ
est ma vie et la mort m'est un gain.

Tu n'apprendras sans doute pas sans intérêt qu'Anna et
Albertine et moi avons fait ériger un petit monument sur la tom.
de di papa avec l'épithaphe:

Ci-gît

David Louis Jung, né le 4 novembre 1805, de cédé
le 29 novembre 1874. — Je sais que mon Rédempteur est vivant. Joly

Après l'avoir appelé notre cher père, il convient que je te parle
de notre frère Fritz. Le pauvre père est toujours souffrant. C'est long-
temps qu'il est incapable de travailler. Nous l'avons eu chez nous, l'hiver
passé, pendant environ quatre mois. Quelques jours après le
nouvel-an, il retourna à St. Jm. Depuis lors, je l'ai revu deux
fois, la dernière il y a environ un mois. Il a besoin, ainsi que sa
femme et ses enfants, qu'on prie beaucoup pour eux, afin que
le Seigneur les bénisse. Ses enfants vont assez bien. L'aîné, âgé de
près de 20 ans, est facteur postal à St. Jm. depuis le commen-
cement de mai. Quoique fatigué, c'est une bonne place, sur-
tout pour un jeune homme qui, comme lui, n'a pas d'aptitudes pour
l'horlogerie, il lui rapporte près de 1400 frs par an. C'est beau
surtout maintenant que l'horlogerie ne va pas. Sans cette
place, il serait difficile à dire comment la famille de Fritz se tirerait
d'affaire, quoique Nanette soit une femme énergique et
entrepreneuse.

Si de Fritz nous passons à Marie, j'ai la joie de l'annon-
cer qu'elle, son mari et leurs quatre enfants vont bien. Je dis
quatre enfants; ils en auraient sept, si l'aîné n'était mort,
il y a déjà quelques années, et les deux dernier-nés, l'un il y a
trois ans, et l'autre, il y a quelques mois, en naissant. La petite
maison que papa a construite près du cimetière, est mainte-
nant leur propriété. Philippe et Sabine l'a remise en bon état,
il a acheté du terrain qui l'entourne, de sorte qu'il a main-
tenant la une habitation assez plaisante, un petit enclos que
longe, dans la direction du sud-ouest au nord-est, la ligne du
chemin de fer. Philippe établit quelques montres, Marie

l'occupe toujours en plus de nouveau de couture, leurs enfants grandissent. C'est chez eux qu'est mon pied-à-terre, quand je vais passer quelques jours à St. Jmies, ce qui arrive toujours plus rarement.

Quant à Germaun, nous n'avons plus eu de ses nouvelles depuis la mort de papa. Le pauvre père, je crains bien de l'avoir offensé, sans le vouloir, lorsqu'il vint à St. Jmies, il y a quelques années, en lisant le chap. III de l'Épître aux Philippiens à notre culte de famille. Demandons au Seigneur de lui ouvrir les yeux et de lui faire comprendre ce que, pour lui, comme d'ailleurs pour toute autre créature humaine, le bonheur ne se trouve nulle part ailleurs qu'en Jésus-Christ. Ne sachant rien de lui, je ne puis rien lui écrire. J'ai cependant lieu de supposer, d'après des nouvelles très-indirectes que nous en donneent parfois des gens du pays qui vont à Londres, qu'il fait bien ses affaires et qu'il est heureux dans sa famille, autant qu'on peut l'être quand on ne peut pas le Seigneur pour soi.

Dernièrement

J'ai aussi eu le plaisir de voir Oscar et sa nombreuse famille. car, sans parler des enfants qu'il a déjà dans le ciel, il lui en reste encore six. Grâce à Dieu, ils vont maintenant tous bien. C'est te dire qu'il y fut un temps, où ils n'allaient pas tous bien. En effet, l'un d'eux, un charmant garçon, comme un gémeux, tous les enfants d'Oscar sont charmants, a été long temps si faible sur jambes, qu'on se demandait, s'il pourrait jamais se tenir debout et marcher. Heureusement, Dieu en a eu pitié et maintenant ce cher petit marche assez bien. Sa sœur a aussi été malade, gravement malade même, mais elle est rétablie maintenant; ce dont nous ne pouvons assez louer le Seigneur, car qu'en ferait Oscar sans son excellente femme, une vrai modèle d'ordre et de propreté? Oscar est toujours un ouvrier habile. Il est depuis deux ans ou plus, dans un comptoir, avec 3000 frs environ de salaire par an. Que le Seigneur le bénisse en mettant une foi vivante dans son cœur, et alors il aura tout ce qu'il faut pour être heureux.

3000 1100
2000 3000

Nous avons eu l'avantage de posséder dernièrement pour quelques jours, notre chère sœur Anna, elle est toujours

à Nâcher, près de Berne, à la tête de son orphelinat. Elle a la
une grande, ou en grande tâche, à laquelle elle ne pourrait
suffire, si l'Éternel n'était sa lumière et la force de sa vie.
Et n'ai pas besoin de te parler de son dévouement. Car qu'on
que accablé de travail avec des yeux ne lui permettant d'écrire
qu'aussi peu que possible, c'est elle qui de nous tous est la plus
régulière à se donner de nos nouvelles. Le Seigneur veuille conti-
nuer de la fortifier et de la béni abondamment pour la gloire
de son saint Nom!

C'est aussi le vœu que je forme pour Albertine. Je l'ai
vue dernièrement, en passant par la Neuchâtel, ainsi qu'il se
quatre enfants. Je n'ai pu m'y arrêter qu'une heure. C'était
trop peu pour mon cœur, mais elle est toutefois pour apprendre et
voir que, par la grâce de Dieu, ils sont tous bien. Son mari
est toujours très-occupé; il a beaucoup de leçons à donner, mais
c'est son bonheur et ainsi il n'est pas à plaindre. Ils sont
maintenant tous en vacances, à Sorvilier, dans le val de
Moutier, dont Sermijet est originaire.

De qui te parlerai-je encore? De Louis Nestlé
qui est un de mes chers amis, depuis que nous connaissons
l'un et l'autre le Seigneur. Il habite maintenant Romau. Quo-
que marié pour la troisième fois, il n'a pas d'enfants et n'en
aura probablement jamais. Tu sais sans doute qu'il est fa-
briquant d'horlogerie, que Dieu le bénit dans son travail et
le soutient dans sa santé qui n'est pas des meilleures.
Il a notamment beaucoup souffert l'hiver passé, du seul
œil qui lui reste; il a failli le perdre; mais maintenant
il est de nouveau mieux, grâce à Dieu. - Il ne faut
pas non plus oublier le cousin Fritz. Depuis qu'il est ma-
rié, c'est un homme sage, qui ne s'occupe plus du tout, mais
travaille assidûment pour élever sa petite famille. Il
y a longtemps que je ne l'ai vu; je ne puis donc pas te donner
de détails précis sur sa personne et sa famille.